

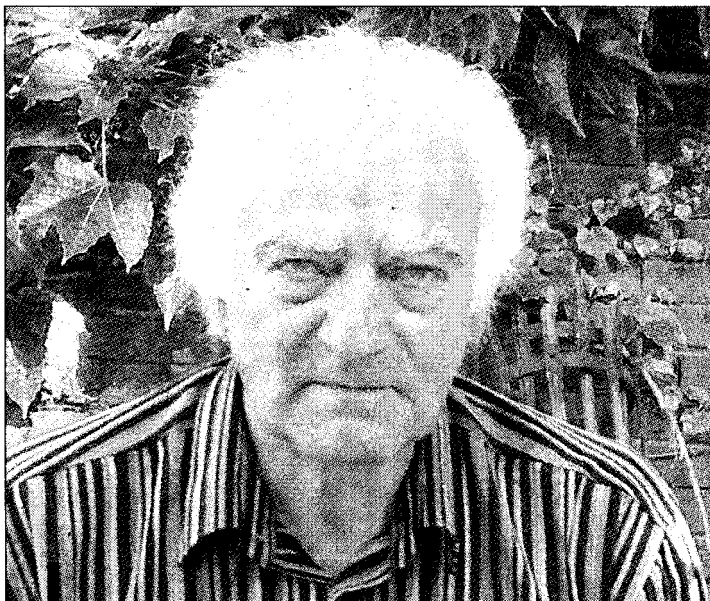
# "La promesse d'une électricité abondante et illimitée, c'est du baratin"

■ Pourquoi parlez-vous avec Georges Charpak d'un projet hors de prix sans garanties industrielles sûres ?

Un simple ordre d'idée : Iter correspond, pour la France, à l'ensemble des crédits, hors salaires, de tous les laboratoires de physique et de biologie pendant vingt ans. L'Europe envisage de ponctionner d'autres projets de recherches fondamentales. Il n'y a absolument aucune raison de le faire. La promesse d'une électricité abondante et illimitée, c'est du baratin. Il y a de nombreux problèmes à résoudre. Celui du plasma en est un mais le plus complexe est celui des matériaux de l'enceinte du réacteur. Des matériaux qui résistent à l'énergie colossale déployée par les neutrons lors de la fusion, c'est très compliqué et ce n'est pas sûr qu'on y arrive. La communication est de dire : c'est le soleil dans votre cuisine, sauf qu'on ne sait pas construire la casserole. La machine dans laquelle on veut faire la réaction, on ne sait pas la fabriquer.

■ Vous dites qu'Iter est un projet industriel à trop longue échéance. Pourquoi ?

Du point de vue de l'épuisement des ressources, Iter n'est pas dans les temps. Personne ne prétend qu'on arriverait à faire à un réacteur produisant de l'électricité en continu avant la fin du siècle. Or, les problèmes climatiques se poseront dans les décennies à venir. La seule façon de produire massivement de l'électricité, mis à part les fossiles, c'est le nucléaire. Il faut donc travailler sur le nucléaire de 4<sup>e</sup> génération. Et là, les recherches ne sont pas suffisantes. C'est à portée de main et cela résoudrait le problème des ressources en uranium. Car au lieu d'utiliser le seul isotope 235, comme maintenant, on utilise l'ensemble du minerai. Le 235, c'est 0,7% du minerai et le 238, c'est



"Pour l'instant, on a construit une grande dalle de béton, donc oui, on peut arrêter", argumente le physicien Jacques Treiner. / DR

99,3%. On multiplie donc les ressources par 140 et on en a pour des milliers d'années.

■ Alors, faut-il arrêter Iter ? Arrêter Iter, cela ne veut pas dire arrêter la recherche en physique des plasmas. Il faut financer cette recherche mais la mettre en comparaison avec les autres projets de recherche fondamentale. Les budgets doivent être répartis. Le projet se développe cul par dessus tête car il a été mal emmanché. Il n'est pas venu de la communauté scientifique mais de considérations politiques. En 1985, Reagan et Gorbatchev voulaient sceller la détente avec un grand projet. Son développement a été mal évalué. En France, les scientifiques des co-

"On nous dit : c'est le soleil dans votre cuisine. On ne sait pas fabriquer la casserole."

mités d'évaluation n'ont pas eu la possibilité de discuter scientifiquement et d'apporter des correctifs.

■ Qu'attendez-vous du pavé dans la mare que vous jetez ?

À la rentrée, l'Académie des technologies et l'Académie des sciences devraient s'exprimer. On dit la vérité ou on ne dit pas la vérité ? En tant que physicien assurant l'interface entre la science et la société, je ne peux pas ne pas évoquer les problèmes qui se posent. Ce qui est fait n'est plus de l'information scientifique mais de la com'. Iter n'est pas un grand projet industriel, mais pour le moment, un outil de recherche fondamentale sur le plasma. Oui, des contrats sont passés, des gens se déplacent, des écoles se construisent mais pour l'instant, on a construit une grande dalle de béton, donc oui, on peut arrêter. Masquer une petite bêtise par une bêtise plus grosse encore, ce n'est pas nécessairement le bon choix.

Recueilli par Luc LEROUX